



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La Bible face au Coran : les vrais fondements de l'islam / Francis Jourdan
éd. de l'Œuvre, 2011
cote : 58.074

Le Père eudiste François Jourdan est docteur en théologie, en histoire des religions et anthropologie religieuse. Hébraïsant, syriaquisant, arabisant, helléniste et latiniste, ce professeur à l'*Institut catholique de Paris* aura été affecté de 1991 à 1997 au Secrétariat des relations de l'Eglise catholique avec l'Islam. Dans un précédent livre, Dieu des chrétiens Dieu des musulmans (Paris, l'Œuvre, 2007), il s'était efforcé de différencier clairement ces deux conceptions de la divinité pour conduire à un vrai dialogue, débarrassé des apparences faussement consensuelles et ainsi permettre l'échange doctrinal en vérité et en profondeur. Son enquête sur la tradition des Sept Dormants d'Ephèse (Paris, Maisonneuve et Larose 1983 et 2001), qui célèbrent les traditions chrétienne et coranique, avait les mêmes exigences.

Dans ce nouvel ouvrage, préfacé par le Pr Rémi Brague, il donne des repères destinés à comprendre les différences fondamentales entre révélations chrétienne et islamique qui ne doivent être ni niées, ni négligées pour que s'instaure un véritable échange. En ces temps de post-printemps arabe et de glaciation salafiste, l'auteur nous invite à nous livrer à une analyse des fondements comparés des deux livres sacrés, Bible et Coran, pour éviter dans l'avenir cette confrontation par ignorance que décrit ainsi Emile Poulat : « L'inculture religieuse en France n'a d'égal que l'inculture laïque ». Il est vrai que le Coran dans sa version originale ou ses traductions étrangères peut rester énigmatique et que toute lecture littéraliste demeure opaque, entraînant une profusion d'interprétations traditionnelles à partir d'éléments biographiques du Prophète, c'est-à-dire uniquement conjoncturels.

François Jourdan cite La Bible dévoilée de Finkelstein et Silberman (2002) qui réfute l'esclavage des Hébreux en Egypte et leur traversée du désert pendant quarante ans. Néanmoins, 613 prescriptions juives de base sont tirées de la Torah. De même le Christianisme a évolué dans le domaine de l'exégèse et particulièrement dans celui de la sémantique, comme le montre le sens attribué à « Père », à « Fils Unique » ou à « Esprit ». L'aristotélisme de Saint Thomas, condamné en 1277, n'a pas empêché sa canonisation en 1567 ni le fait que le thomisme devienne la doctrine officielle de l'Eglise en 1879.

La Bible, l'Evangile, le Coran donnent parfois l'impression que les mêmes traditions sont rapportées sans discontinuité. Pourtant, la circoncision d'origine africaine devient rite religieux chez les Juifs, mais n'apparaît pas dans le Coran. Le Pr. Hamza Boubakeur, traducteur du Coran, rejette le verset de la Genèse (1,27) qui fait de l'homme l'image de



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Dieu ; il existe portant un hadith contesté de Abou Hourayra indiquant que « Dieu a créé Adam à son image ». C'est ainsi que les hadiths sont souvent utilisés pour donner des règles pratiques, ce qui ne fut pas fait pour les Evangiles. Le Coran fait allusion à quatre ouvrages précécoraniques, mais qui seraient une falsification des « vraies écritures » : *les Feuilles* d'Abraham, *la Torah* de Moïse, *le Zabour* de David et *l'Evangile* (sic) de Jésus. D'autre part, il y aurait eu, comme l'indique un moine de Beit Halé (VIII^e s.), plusieurs livrets en circulation intitulés *les Femmes* ou la *Table Servie* distincts du texte coranique dans sa version institutionnelle. De même, la traduction islamique attendra le XII^e siècle pour adopter Ismaël comme préposé au sacrifice de son père.

Le prophétisme islamique commence à Adam qui est en fait le vrai père des croyants, puisque Dieu aurait fait avec lui un Pacte primordial, par lequel tout être humain naît musulman. Ainsi, le texte coranique est devenu clos, se suffisant par lui-même et ne se prêtant à aucune modification. Dès le début de l'Islam, les Chiites parlèrent de falsification des textes coraniques ; les commentateurs ne purent pas expliquer les fautes grammaticales ou linguistiques. Les philosophes mutazilites (827-847) contestèrent l'incréation du Coran , l'usage de parler de « langue de Dieu » alors que ce sont les hommes qui produisent les langues. En 1998, l'Université égyptienne fit exiler le Pr Nasr Abu Zayd pour avoir souligné les aspects culturels et humains du Coran. Dans *l'Islam sans soumission* (A. Michel, 2008), Abdelnour Bidar parle de manipulation du texte ; Lubna Ahmed Hussein dans *Suis-je maudite ? La femme, la charia et le Coran* (Plon 2011) veut faire abroger les versets choquants (esclavage, lapidation, répudiation, châtements corporels (pieds et mains coupés). En fait les modernisants de l'islam ont toujours été marginalisés et l'auteur attribue le retard de l'établissement d'un vrai dialogue au fait que ni les théologiens, ni les biblistes ne sont également des islamologues et que les islamologues sont surtout des sociologues.

Cet ouvrage nous amène à découvrir le véritable dialogue et la règle de vivre ensemble en prenant en compte les différences, en osant aborder les doctrines de chaque partie, en « se rencontrant sans se craindre » comme disait Jean XXIII. La photographie de la couverture est le symbole de la volonté de se connaître mieux, Benoît XVI est en prière silencieuse aux côtés du Grand Mufti d'Istanbul dans la Mosquée Bleue et dans une posture éminemment symbolique, ils sont tournés vers la Mecque.

Page 137, une bibliographie sélective de 33 auteurs nous aidera également à découvrir ensemble l'horizon, convaincus qu'être différent n'est pas être moindre mais aussi n'être pas supérieur.

Christian Lochon